

47. Il était une fois, deux fois

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 47. Il était une fois, deux fois, 1993/01/25

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3392>

Copier

Texte de l'article

Transcription

N°47, 25 janvier 1993 : Il était une fois, deux fois

Dans 'le laboureur et ses enfants' il y a un vieux malin qui, n'ayant rien foutu de sa vie, fit croire à ses enfants qu'un trésor se cachait quelque part. Il mourut. Heureusement que ses enfants au lieu de retourner la terre, s'en allèrent ailleurs pour bâtir une cité.

Pendant ce temps, un fromage tombait du bec d'un corbeau dans la gueule d'un renard, à la façon africaine d'un pouvoir qui change de mangeur.

Il était une fois un homme. Il promit le paradis à son peuple. Ne le trouvant nulle part sur terre, le roi leva la tête et découvrit le ciel, le soleil, les étoiles. Alors il dit encore « Faites moi la courte échelle, c'est là-bas en haut, notre royaume, le vrai ». Son peuple lui fit la courte échelle. Mais pendant que sa tête dépassait les nuages, un roi voisin vint occuper son trône. La courte échelle se brisa. Le roi resta dans les nuages et commença à parler de communisme, de capitalisme... En bas, on criait à l'authenticité, à l'indépendance, aux coups d'état...

Dans un pays vivait une ville et dans la ville, un quartier et dans le quartier une case. Dans la case toussait une vieille et dans la vieille, il n'existait plus qu'une dent. Dans la dent palpitait un nerf. La dent fit mal et la vieille sortit de sa case pour clamer ses douleurs. Ses douleurs sortirent du village pour trouver un dentiste. Le dentiste était en ville pour voter. Alors la vieille s'arracha son unique dent qui devenait enragée.

Après le premier régime, nous passons au deuxième. Si nous ne le savons pas encore, demandez aux experts étrangers : la sécheresse avance. La peur s'installe. Les politiciens aboient de tous côtés. La démocratie terrorise avec sa démocrature, sa démon-crazy, sa démocrassie, sa démogratitude. Parce que tout nous avait été donné, au troisième régime, il nous faudrait payer en bananes...

A Monrovia, on vient d'exécuter un président. En 1960, Tafawa Balewa était passé par ce genre de torture et la liste est longue : Olympio, Lumumba, Haïlé Sélassié, Diallo Telli... Entre les coupables, des fantômes, et les fantômes des coupables, l'histoire ne parle pas du passé, mais d'elle-même. Elle est devenue coquette, comme avant, avec de nouveaux maîtres noirs essayant de masquer les vrais maîtres blancs, de peur d'un métissage entre eux.

Il était une fois, une vieille femme abandonnée par tous. Mais son fils, parti depuis longtemps pensait à elle. Il lui écrivait souvent dans sa nouvelle famille : « Mère pourquoi ne réponds-tu jamais ? Tout va bien, alors au lieu de me faire retourner au pays, pourquoi ne viens tu pas nous rejoindre ? Tes petits-enfants sont en train de grandir sans t'avoir jamais vue. Ils me demandent : est-ce que là-bas c'est bon... Je ne dis rien. Je suis professeur d'économie. Jadis, ce sont les hommes qui parlaient. Aujourd'hui les chiffres ne sont pas seulement un compte, mais aussi un conte. Il en va de même du recensement gomézien basé sur le principe que $1+1=X$. Avec ce principe, une équation n'est pas seulement l'espoir d'obtenir une égalité, mais également la volonté de la résoudre le plus tard possible.

Je me souviens encore un peu, de la façon dont le singe parvint à convaincre les habitants de Doumbélane qu'il était le plus jeune, donc le plus innocent des animaux. Après le discours des uns et des autres sur leur extrait de naissance, le lièvre tomba d'une branche au milieu de l'assemblée en criant « je viens de voir le jour ». Cette histoire ressemble étrangement à celle du vrai chef du PUP que tout le monde connaît mais qui refuse de naître pour le moment. A quelle branche est-il accroché ? Drôle de singe qui ne doit son pouvoir actuel et d'ailleurs qu'à une affaire de singe.

Ce qui est étonnant et donc remarquable, c'est que le PUP et un certain parti on choisi une colombe comme emblème. Mais seulement cette colombe a les ailes déployées. Pour fuir et aller se poser ailleurs définitivement comme le premier président ? On oublie souvent que certaines espèces de colombes sont plus sociables avec d'autres espèces qu'avec les leurs. Mais le symbolisme primitif rejoint parfois l'imaginaire, sauf quand il se fait accompagner du primaire. Les cris au dessous des pendus ne sont pas montés plus hauts qu'un pont, un chien a suffi pour faire aboyer d'honnêtes personnes contre leurs semblables.

Nous avons 42 partis. Il n'en manque que dix pour faire un jeu de cartes. Au moins ça aurait été un jeu complet. Avec Joker, Rois, Dames, Valets... ou ramener le nombre à 40, pour un jeu de dames.

Mais avec 42 partis, 42 joueurs quel jeu inventer ? De toute façon, La Gomme ne veut pas que les Guinéens s'amuse, en dehors des rencontres au Palais du peuple, des matchs non télévisés en direct. Passons ! Ses coups de balais contre les voyous commencent à faire du bien sans soulever trop de poussière. Si

les maires pouvaient en faire autant de leurs saletés. Le lynx qui vous aime bien, chers lecteurs et lectrices, suggère qu'aux prochaines élections municipales, vous versiez vos bulletins de vote dans les poubelles. Elles seront à coup sûr nettoyées.

Il était une fois un couple qui s'entendait bien. Durant tout leur mariage, ils ne se querellèrent jamais. La femme ronflait mais le mari était sourd. Et si c'était notre chérie de « GUINEE », cette femme ? Le progrès est aussi un accord d'infirmité, quand la 'cité de la solidarité' ne devient pas une cour (sic : des) miracles. Il est à se demander pourquoi aucun de nos prétendants à la Présidence n'y a jamais tenu un discours prometteur. Pourtant cette « cité » située au sommet d'une colline rappelle le mont du Golgotha et le dernier cri du Christ : « Mon dieu ne m'abandonne pas... ».

D'autres littérateurs croient que Dieu n'est plus ici. C'est ainsi qu'un écrivain secoua un jour sa machine à écrire. Il en sortit des poules, des vaches, tous ses rêves d'éleveur. Alors il rangea son alphabet, se secoua lui-même pour échapper à ses autres rêves, et plus tard, pour éclairer les siens, brûla ses manuscrits.

Williams Sassine

Billet

« LE COUP DE POINTS »

Les coqs chantent
Les travailleurs déchantent
Les chiens aboient
Les caravanes ne passent pas
Les trains sifflent
Les rails persifflent
Après l'opération 'coup de poing'
Bientôt celle du 'coup des points'
Belle démocratie en pointillés
Comme du papier hygiénique

Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth
Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth
Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français
Cote Le Lynx, n° 47

Présentation

Date [1993/01/25](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025
